

## Rejoignez et soutenez l'association « L'Académie du Concert de Lyon »

- Pour soutenir de grands événements musicaux joués sur instruments historiques
- Pour contribuer à faire vivre le patrimoine musical baroque et classique
- Pour encourager la collaboration et l'échange amateurs / étudiants / professionnels / associations
- Pour permettre la redécouverte de partitions oubliées dans les fonds musicaux bibliothécaires.

### Bénéficiez d'avantages exclusifs

- Invitations ou tarifs préférentiels pour la saison **2026/2027**
- Profitez de moments d'échanges privilégiés avec l'orchestre et ses musiciens
- Bénéficiez d'offres de nos partenaires

### Cotisations

- Membre bienfaiteur : Montant de votre choix
- Membre Duo : 25 euros
- Membre : 15 euros

### Bulletin d'adhésion

Nom, prénom (1): .....

Nom, prénom (2):.....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone fixe : ..... Téléphone mobile : .....

E-mail : .....

Je souhaite être informé(e) des manifestations de L'Académie du Concert de Lyon.

<b>Cotisation membre(s) bienfaiteur(s)</b>	<b>soit _____€</b>
<b>Cotisation membre à 15 €</b>	<b>soit _____€</b>
<b>Cotisation Duo à 25 €</b>	<b>soit _____€</b>

Date : .....

Signature : .....

Chèque libellé à l'ordre de *L'Académie du Concert de Lyon* et à retourner à :  
Académie du Concert de Lyon – 49 avenue Félix Faure – 69003 Lyon  
IBAN : FR76 1680 7004 0081 1035 7921 329 - BIC : CCBPFRPPGRE



*L'Académie du Concert de Lyon*



*Sui*

*The Coopers arms*

*Music for Tonnel and Beers*

## Programme

John Playford (1656-1728)	The Duke of Northfolk
Traditionnel Irlandais	Nobody's Jig Mayden Lane Black and Grey
William Byrd Baltzar	John come kiss me now !
Henry Purcell	Twas Within' a Furlong of Edinboro Town Amphitryon's Minuet, Hornpipe & Boree
Turlough O'Carolan	Sir Uillioic de Búirca
John Playford	Bonny Kathern Loggy
Henry Purcell	The Old Bachelor's Hornpipe
John Eccles	The Mad Lover
Henry Purcell	The Sailor's Scene
John Dowland	Flow my Tears
Henry Purcell	Dioclesian's Chacony, two in one a Ground
John Playford	Mr Lanes Maggot
Henry Purcell	Amphitryon's Scotch Tune
Anonymous / John Playford	Greensleeves
John Playford	The Scotchman's Dance Bacchuss Health, On the Tune Paul's Steeple

## THE COOPERS ARMS

Situé au 33 Rose Street, au beau milieu de ce quartier autrefois violent de *Covent Garden*, cet établissement fut construit en 1638 et sa licence accordée en 1688. Le bâtiment devint officiellement un pub en 1772.

Le poète John Dryden, librettiste de Henry Purcell entre-autre, fut retrouvé battu un soir de 1679 dans une ruelle voisine, lorsqu'il sortait de la taverne. Deux hypothèses subsistent sur l'identité des commanditaires : soit Charles II avait envoyé des hommes, en protestation contre un poème satirique contre Louise de Kérouaille, sa maîtresse, soit John Wilmot, deuxième Comte de Rochester, avec lequel il était en conflit depuis longtemps, avait envoyé ses hommes de main.

Surnommé "The Bucket of Blood" (le seau de sang) au début du XIXe siècle, le *Coopers Arms* était un lieu connu pour accueillir des combats à mains nues à l'étage. En 1833, le Pub changea et prit le nom de *The Lamb & Flag*. Il devint le lieu privilégié d'artistes et d'écrivains, tout comme Charles Dickens qui le fréquenta.

Difficile aujourd'hui de trouver plus historique parmi les grands pubs londoniens. Il y subsiste de nombreuses boiseries intérieures, dont une cloison toujours visible datant de l'époque victorienne. Ces vestiges lui ont valu la note de trois étoiles en qualité de « Pub du Patrimoine ».

## LES COOPERS

Du latin « cūpere », qui signifie « tonneliers », les Coopers étaient à l'origine des artisans spécialisés dans la fabrication de tonneaux, de barriques et d'autres contenants en bois. Ce nom de métier était donc attribué à ceux qui exerçaient ce savoir-faire, soulignant leur importance dans le commerce et la conservation des liquides, tels que le vin et la bière.

L'origine de la confrérie des tonneliers de Londres remonte au XIIe siècle, bien que le plus ancien document officiel de la City date de 1298, année où des tonneliers furent condamnés à une amende pour entente sur les prix.

Impliqués dans la réglementation commerciale, les mesures normalisées et la politique locale, les Coopers créent au XIVe siècle une guilde en Grande-Bretagne appelée *The Worshipful Company of Coopers*, toujours active aujourd'hui. Assistés d'abord par des artisans tonneliers spécialisés dans l'installation de cerceaux métalliques autour des barils (les Hoopers), les Coopers reprirent finalement ce rôle, devenant habiles à la fois pour fabriquer les tonneaux et adapter les arceaux.

En 1422, la confrérie était dirigée par deux gardiens et, en 1501, la Compagnie obtint sa première charte constitutive d'Henri VII. Celle-ci établit sa gouvernance et fut confirmée par les monarques suivants.

Elle reçut également des armoiries en 1509 et sa devise actuelle, « *Aimez-vous comme des frères* », remplaça la devise originale, « *Gaude Maria Virgo* », après la Réforme.

La Compagnie réglementait le commerce de la tonnellerie par des lois du Parlement, supervisant le jaugeage des fûts et contrôlant les commerçants étrangers. Elle prospéra du XVe au XVIIe siècle, mais c'est l'expansion du commerce mondial au XVIe siècle et l'énorme demande de fûts qui apportèrent richesse et prospérité aux tonneliers – particuliers et Compagnie.

C'est à ce moment que les tonnellerie gagnèrent le droit d'être indépendantes des brasseries. De nombreux *Coopers* travaillaient pour les brasseries, faisant les grandes cuves en bois dans lesquelles la bière était brassée, comme la Guinness en Irlande. Ils fabriquaient également les fûts en bois dans lesquels la bière était expédiée aux détaillants de liqueurs. Ces fûts de bière devaient être particulièrement solides pour supporter la pression du liquide de fermentation et la manipulation brutale qu'ils recevaient lorsqu'ils étaient transportés, parfois sur de longues distances. Ils devaient être suffisamment robustes pour résister aux durs traitements sur les navires, et leur forme ronde était commode pour les empiler et les manoeuvrer.

Les *Coopers* travaillaient à la fois sur terre et sur mer. Sur les navires, ils s'occupaient de la maintenance des fûts et des tonneaux, une partie importante des fournitures des navires. Sur terre, ils travaillaient dans les brasseries produisant des cuves, des fûts et des tonneaux.

Ils furent également parmi les premières personnes venues sur le continent américain, apportant avec eux les compétences nécessaires pour produire des barils destinés à stocker des aliments et d'autres articles essentiels.

Cette prospérité s'accompagna de dotations et de legs qui permirent à la Compagnie de créer des fondations caritatives et éducatives.

Avec l'industrialisation croissante, la mécanisation, l'introduction des fûts métalliques, et les changements sociaux de la fin du XVIIIe siècle, l'influence des corporations et des compagnies de métiers déclina.

Aujourd'hui, la Compagnie est fière de soutenir le retour de l'utilisation des fûts en bois dans les microbrasseries et la cidrerie, et de perpétuer sa longue tradition de gestion de fondations caritatives et éducatives.

Devenu un nom de famille, le nom *Cooper* peut également présenter des déclinaisons dans d'autres langues et cultures, témoignant de la diffusion de cette profession à travers l'Europe. Au fil du temps, il a même évolué pour désigner des origines géographiques, notamment des localités qui abritaient des artisans tonneliers. Cette double signification, à la fois professionnelle et géographique, enrichit son héritage. Plus qu'un simple patronyme, il représente une histoire riche et une tradition artisanale qui a évolué au fil des siècles. Classé 29e en Grande-Bretagne, ce nom incarne un héritage culturel important et demeure une source de fierté pour ceux qui le portent.

## Entre deux univers

2026 marque le 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de John Dowland, disparu en 1626. Cette période charnière dans l'histoire de la musique anglaise, ni complètement Renaissance, ni totalement Baroque, a été façonnée principalement par le règne d'Elisabeth Ire, dont elle prit le nom. Elle parlait français, italien et espagnol, lisait le latin, jouait du luth et du virginal, dansait et chassait... C'est aussi sous son règne qu'émergea le talent de William Shakespeare. Cette période fut aussi très prospère pour la musique anglaise. Elle vit fleurir, outre la figure célèbre de John Dowland, celles de William Byrd, Thomas Morley, Anthony Holborne, Orlando Gibbons, John Bull... et marqua l'épanouissement de plusieurs genres musicaux tel que le *Consort* dont les trois instruments fétiches furent le virginal, le luth et la viole.

La vie musicale en Angleterre fut plus dense et diversifiée que dans le reste de l'Europe. En plus des concerts réservés aux grands de ce pays et à la musique d'église, il y avait nombre de concerts de circonstances, concerts de charité, promotion d'artistes, sociétés musicales ou pratique amateur. S'adressant à différentes classes de la société, les goûts et les styles musicaux étaient donc tout autant diversifiés.

Ainsi les danses populaires Irlandaise et Ecosaise comme la *Jig*, le *Reel* ou le *Hornpipe*, entrèrent dans le répertoire savant à partir du XVe siècle. Il est souvent difficile de retracer les origines des musiques traditionnelles, de savoir si les mélodies étaient d'abord des chants ou si elles étaient uniquement utilisées comme musiques à danser. Parvenues jusqu'à nous sous l'une ou l'autre forme, le recueil de John Playford *The English Dancing Master* contient plus de 1000 airs de danse différents et fut publié 18 fois entre 1651 et 1728. Il constitue la source riche et fiable au regard de la musique couramment utilisée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Cependant, de nombreuses mélodies figurant dans les publications de Playford apparaissaient ensuite dans d'autres recueils sous forme de chansons et il est quasiment impossible de déterminer s'il s'agissait de chants ou de danses à l'origine.

Autrefois, les mélodies populaires connues étaient également adaptées afin d'être utilisées dans les théâtres, où elles étaient pourvues de nouvelles paroles ou transformées en danses afin de convenir à de nouvelles circonstances. Ce procédé permettait de réduire les coûts en évitant d'avoir à commander de la musique à un compositeur spécialement pour l'occasion et d'être certain que la musique serait accessible et déjà connue de tous.

La *Jig* est une danse sautillante dont le nom pourrait provenir de l'ancien français « gigner » (sauter). La *Jig* a développé de nombreuses formes, notamment en fonction de son origine géographique au sein îles britanniques et de l'Irlande. Le mot *Maggot* vient de l'anglais ancien signifiant « fantaisie étonnante ou saugrenue ».

John Playford (1623 – 1686) était un maître à danser anglais. D'abord apprenti chez le libraire-imprimeur John Benson, il ouvrit sa propre librairie sous le porche de l'Église du Temple à Londres. En 1651, il publia l'ouvrage qui le fit connaître dans le domaine de la danse et qui reste l'une des plus importantes références de l'histoire de la danse. Malgré l'absence de description des pas, le recueil contient bel et bien la musique et les instructions pour danser de plus de 100 *Country Dances* en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle. Outre cet ouvrage, il publia plusieurs autres recueils réputés pour contenir de nombreuses difficultés violonistiques, car les maîtres à danser généralement violonistes, faisaient danser au son de cet instrument.

*John come kiss me now* est une chanson apparue pour la première fois au *Scots Musical Museum* en 1790. Écrite du point de vue féminin, une femme invite son amant à se passer de « courtoisie » et de « compliment » en faveur de l'affection physique. La chanson est un exemple de l'insistance du poète écossais Robert Burns (1759 – 1796) sur le désir féminin mutuel. L'organiste William Byrd (1539 – 1623), les violonistes Thomas Baltzar (1631 – 1663) ou Davis Mell (1604 – 1662) en ont fait des variations très populaires. En voici quelques-unes réunies.

Le violoniste anglais Solomon Eccles (1618 – 1682) en fit également une version. Après s'être distingué dans la musique, il abandonna tout pour se rendre entièrement à la propagation de la secte Quakers. Après avoir brûlé ses livres et ses instruments, il publia un *Dialogue sur la vanité de la musique* dont de nombreux exemplaires subsistent aujourd'hui. Emprisonné à plusieurs reprises, il semble avoir été déporté vers la Nouvelle-Angleterre, finissant par abdiquer la secte et devenant athée. Il écrivit lui aussi un travail sur l'art de jouer du violon intitulé *The Division Violin*.

Turlough O'Carolan (1670-1738) fut un des derniers harpistes professionnels d'Irlande. Il avait coutume d'écrire la musique avant le texte, en opposition avec la pratique habituelle irlandaise, estimant pourtant que la poésie avait toujours préséance sur la musique. Il combinait à merveille les deux grands courants musicaux de son époque, la musique classique et la musique populaire.

Symbole entre tous de cette douce mélancolie dans laquelle se complaisait volontiers la musique élisabéthaine, John Dowland, luthiste et chanteur admiré en son temps, se contenta pratiquement de composer pour son propre usage, nous laissant ainsi une floraison de *Songs or Aires* et de pièces pour luth qui, par leur poésie et leur délicate sensibilité, suffirent à assurer sa gloire. *Flow my Tears*, composé à l'origine comme pièce instrumentale pour luth sous le nom de *Lachrimae pavane* en 1596, est son *Ayre* le plus célèbre. On pense que le texte fut écrit spécifiquement pour la musique et put avoir été écrit par Dowland lui-même.

Henry Purcell (1659 – 1695) que l'on ne présente plus, développa une forme proprement anglaise de la musique baroque. Il incorpora les avancées novatrices

des styles italiens et français dans ces compositions, mais les couleurs de la musique traditionnelle restent toujours présentes dans ses danses.

*Bonny Kathern Loggy* est un air attribué au harpiste irlandais Rory dall O'Cahan qui passa la majeure partie de sa vie en Écosse entre 1601 et 1650, et connu de la cour du roi Jacques. Cet *Ayre* apparut pour la première fois dans le manuscrit écossais de 1686 *Seventy Seven Dances, Songs and Scots Aires for the Violin*, de John Playford.

La version de *Greensleeves* présentée est la plus ancienne version de la mélodie que nous connaissons aujourd'hui qui nous soit parvenue (*Lute Book* de William Ballet, fin du XVI<sup>e</sup> siècle). Elle fut redécouverte au XIX<sup>e</sup> siècle par William Chappell. Les paroles les plus anciennes retrouvées sont agrémentées d'un mélange des diminutions de Playford.

### **L'Académie du Concert de Lyon**

L'Académie du Concert de Lyon est un ensemble orchestral à grand effectif qui fédère, autour d'une programmation originale aux thèmes historiques, des instrumentistes professionnels jouant sur instruments anciens, issus des grands Conservatoires nationaux et internationaux. Sous la direction de Frédéric Mourguiart, l'ensemble participe activement au rayonnement culturel de la Ville de Lyon et favorise un travail de qualité autour de la réhabilitation des fonds musicaux anciens du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque Municipale de Lyon. Elle reprend le nom et l'emblème de son illustre aïeule, l'Académie du Concert, fondée à Lyon en 1713 par Nicolas-Antoine Bergiron du Fort-Michon, compositeur, et Jean-Pierre Christin, bibliothécaire.

Les Solistes du Concert proposent au sein de la saison de l'ACL de beaux moments musicaux en formation de musique de chambre, permettant ainsi de mettre en lumière les artistes de l'orchestre.

### **Remerciements**

Au **Temple du Change & à Nicolas Porte** pour leur accueil.

À **tous les bénévoles** qui ont contribué à l'organisation de ce Concert.

### **LES MUSICIENS**

**Eliette XIMENES**, *Soprano*

**Vincent DE MEESTER**, *Ténor*

**Claire JEANNEROD**, *Flûtes à bec & Soprano*

**Debora TRAVAINI**, *Violon*

**Frédéric MOURGUIART**, *Hautbois*

**Aurélien DUBUIS**, *Theorbe & Guitare*

**Anne-Sophie MORET**, *Viole de gambe*

**Thibault LAFAYE**, *Orgue & Clavecin*

